

NOTES ET COMMENTAIRES

LES EXPOSITIONS.—A Ormstown, exposition d'animaux, les 11, 12, 13 et 14 juin.

A Lachute, exposition d'animaux et courses de chevaux du 19 au 22 juin inclusivement.

A Richmond, exposition annuelle de Jerseys le 20 juin.

A Barnston, exposition annuelle de Jerseys le 25 juin.

A Lennoxville, exposition annuelle de Jerseys le 27 juin.

A Valleyfield, exposition annuelle du 12 au 17 août.

A Ottawa, exposition centrale du Canada, du 19 au 24 août.

A Sherbrooke, exposition du 24 au 31 août.

A Kingston, concours international de labour, les 15, 16, 17 et 18 octobre.

A Québec, exposition annuelle du 31 août au 7 septembre.

Le marché domestique.—Il n'y a pas de marché qui vaille le marché domestique, spécialement quand nous savons que notre richesse per capita n'est pas inférieure à celle des autres nations.

La population du Canada n'est pas forte, mais tout le monde a un peu d'argent dans son portefeuille; notre pouvoir d'achat doit faire désirer de commercer avec nous.

Nous pourrions parfaitement nous passer des œufs de Chine, du mouton de l'Australie, du beurre de la Nouvelle-Zélande, des fruits de la Californie, et autres articles qui font concurrence à nos producteurs.

Visons surtout à la qualité et nous éliminerons nos compétiteurs, sur notre propre marché d'abord et sur les marchés étrangers ensuite.

Ne spécialisons pas trop.—Celui qui met tous ses œufs dans le même panier court un grand risque. Si tout va bien, celui qui se spécialise en quelque article fera peut-être un plus gros profit; mais surviennent encombrement, une baisse inattendue, et il sera ruiné.

Une culture diversifiée ne donnera peut-être pas d'aussi forts profits pour une même année, mais à la longue, elle est certainement plus profitable et cause moins d'anxiété.

Ayons une culture spéciale, très bien; mais n'en faisons point l'objet unique de nos efforts. Augmentons-en graduellement le volume, si cela est payant. L'expérience acquise nous empêchera de commettre des erreurs qui pourraient être fatales.

Les petits fruits.—Parmi les dons que le bon Dieu a fait à l'homme, nous devons compter les petits fruits qui poussent si abondamment dans les terres incultes. Il n'y a pas de terre, si pauvre soit-elle, qui ne donne quelque petit fruit qui vaille la peine d'être récolté.

L'humble bluets, qui pousse en si grande abondance dans certaines régions de notre province, particulièrement au Saguenay et au Lac St-Jean, pourrissait sur le champ avant que la Coopérative Fédérée en organise la mise sur le marché. L'an dernier, du Lac St-Jean seulement, il a été expédié quarante-huit chars de bluets, sans compter la quantité énorme mise en conserve.

Grâce à la Coopérative Fédérée, le cultivateur n'est plus obligé de sacrifier ses bluets pour dix sous le gallon comme autrefois. Il est mieux rémunéré pour son travail.

Ce qui a été fait pour les bluets devrait être fait pour les autres petits fruits, les fraises notamment, dont d'énormes quantités ont été sacrifiées à vil prix l'an dernier.

Du producteur au consommateur.—Il y a quelques semaines, 5,000 producteurs de lait se réunissaient à Minneapolis pour se rendre compte de visu des détails d'administration d'une association qui a fait pour cinquante millions de piastres d'affaires l'an dernier.

La Land O'Lakes Company Association n'est que l'une des coopératives laitières américaines; ce sont ses méthodes pour se tenir en relation constante avec le producteur qui nous intéressent plus particulièrement dans le moment.

Ces 5,000 hommes représentaient 90,000 cultivateurs qui envoient leur lait à cette coopérative. On ne perd pas de temps en longs discours, qui souvent ne veulent rien dire. Les délégués préférèrent visiter l'établissement en détail et se rendre compte personnellement de la fabrication, de la manipulation et de l'expédition de leur produit.

Il ne serait peut-être pas mal d'en faire autant dans nos beurrieres et fromageries. Combien de cultivateurs ignorent tout de la fabrication du beurre et du fromage. Cela les intéresserait sûrement de se rendre compte des méthodes de fabrication, d'emballage et d'expédition.

Une journée pour visiter la beurrierie ou la fromagerie ne serait pas du temps perdu.

Il est bon que ceux qui coopèrent au succès d'une entreprise se réunissent ainsi de temps à autre pour se mettre au courant de la marche des affaires. C'est le meilleur moyen de les intéresser davantage.

"Field and Farm Yard".—L'un des pamphlets les plus intéressants et les plus complets sur l'Agriculture canadienne, c'est bien "Field and Farm Yard", écrit et compilé par l'honorable Duncan Marshall, ci-devant ministre de l'Agriculture en Alberta. On y trouve des articles sur la culture du sol, le choix des graines de semence, le labour d'été, les mauvaises herbes, les engrais, les grains alimentaires, foin et pâturage, rotation, volailles, chevaux, bœuf de boucherie, bestiaux, vaches

(Suite au bas de la colonne suivante.)

Quelques remarques sur l'industrie laitière

Dans la grande ville de New-York, on distribue le lait dans des bouteilles de papier, qui ne servent qu'une fois et coûtent moins cher que les bouteilles de verre, sans compter qu'elles ne sont pas exposées à se casser comme celles-ci. Et puis, par ce moyen, le problème du "retour" des bouteilles est résolu. Cela représente une assez forte économie.

Nous avons, au Canada, la matière première, la pulpe, pour la fabrication de ces bouteilles. Pourquoi n'en fabriquerions-nous pas pour la livraison du lait dans les villes? Le détaillant, le producteur et le consommateur y trouveraient profit.

Grâce à une stricte classification, la qualité de notre fromage a été si bien améliorée qu'il fait prime à l'étranger. Cependant, présentement, la demande est assez faible, et des observateurs nous disent que ce marché pourrait bien ne pas nous être aussi favorable cette année, surtout si la production continue à augmenter.

D'un autre côté, la fermeture virtuelle du marché américain pose, dans certains districts, un problème qui demande une prompt solution. Sans doute, on peut remettre en activité les beurrieres et fromageries qui ont été obligées de fermer leurs portes faute de matière première, mais le moment ne serait-il pas propice de songer à fonder quelque grande manufacture de lait condensé, de plus en plus en demande. Il y aurait là un nouveau débouché très profitable. Ici encore, il faudrait organisation et coopération.

Nous ne devrions pas, cette année, comme nous l'avons fait l'an dernier, être obligés d'importer vingt millions de livres de beurre pour la consommation locale.

Les prix du lait, de la crème et du beurre sont satisfaisants. Augmentons donc la production. Et pour y arriver, commençons par faire un choix judicieux des laitières. Ne gardons plus de pensionnaires.

Nos troupeaux sont actuellement au pâturage, pour la plupart. La saison sera-t-elle bonne pour le producteur laitier? Il y a tout lieu de l'espérer.

Le marché du beurre et du fromage a bien une certaine tendance à la baisse depuis quelque temps, mais il n'y a pas là de quoi nous inquiéter puisque cela se produit invariablement au commencement de chaque saison.

Le prix du pain ne baisse pas parce qu'il y a apparence d'une bonne récolte de blé; mais s'il y a hausse dans le prix du blé, tout de suite augmente le prix du pain.

Pourquoi cela?

Parce que la vente du pain est mieux organisée que celle du lait.

Si les producteurs de lait comprenaient mieux la force de l'organisation et de la coopération, ils obtiendraient pour leur produit des prix plus rémunérateurs.

Une personne intéressée en industrie laitière nous fait remarquer que dans les villes vingt voitures passent dans une même rue pour distribuer chacune quelques chopines de lait.

C'est là une absurdité au point de vue de l'économie dans le transport et la livraison d'un produit de nécessité quotidienne.

Le moyen de faire disparaître cette anomalie déplorable serait de diviser les villes par zones, que desserviraient des distributeurs spécifiés. Cela a trop de bon sens pour être réalisé de sitôt.

Ici encore absence d'organisation et de coopération.

Par la coopération seule, on peut réduire les frais de manutention et assurer ainsi au producteur un prix plus rémunérateur.

laitières, moutons, pores, sélection du taureau, tracteurs et combine, le soin des machines en général. Parmi ceux qui ont contribué à ce livre, mentionnons l'honorable W. R. Motherwell, ministre fédéral de l'Agriculture; l'hon. J.-S. Martin, ministre de l'Agriculture en Ontario; l'hon. J. D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba; le Dr Chas E. Saunders, qui a découvert le blé Marquis; Geo. B. Rothwell, de la Division Animale; et plusieurs autres autorités bien connues en agriculture et élevage.

Ce livre de 200 pages est joliment imprimé et illustré. Nous formulons le vœu qu'il en soit fait bientôt une traduction française pour l'usage des cultivateurs de la province de Québec. Il est distribué gratuitement par la "Imperial Oil, Limited", Toronto. Ecrivez à Dépt. G2, à l'adresse ci-dessus, pour en avoir un exemplaire.

Interdit levé.—Il n'existe plus de restrictions sur l'importation des chevaux, des volailles et des chiens venant de la Californie, de l'Orégon, du Nevada et de l'Arizona dans les États-Unis et des États de la Basse-Californie et de Sonora dans le Mexique.

Mais, d'une autre côté, l'importation des bovins, moutons, chèvre, et autres animaux ruminants, ainsi que de pores ou de viande, de peaux, de cornes, de sabots ou d'autres parties des animaux, ou de foin, de paille, de fourrage, de fumier, de produits de meunerie, ou autres marchandises emballées dans du foin ou de la paille ou d'autres fourrages, venant des États mentionnés, ou qui ont été dans ces États pendant les deux mois précédant immédiatement l'offre d'introduction au Canada, est interdite par le nouvel arrêté.

(Suite à la page 484)